

COLLÈGE DE FRANCE – CNRS
CENTRE DE RECHERCHE D'HISTOIRE
ET CIVILISATION DE BYZANCE

MONOGRAPHIES 31

Guerre et société au Moyen Âge
Byzance – Occident
(VIII^e – XIII^e siècle)

édité par Dominique BARTHÉLEMY
et Jean-Claude CHEYNET

Ouvrage publié avec le concours de l'université de Paris IV-Sorbonne

ACHCByz
2010

*À la mémoire de
Denyse Vaillancourt*

INTRODUCTION

Dominique BARTHÉLEMY, Jean-Claude CHEYNET

Le Moyen Âge par excellence, c'est en Europe occidentale et c'est la féodalité, et celle-ci, selon Guizot (1830) ressemblait davantage « à la guerre qu'à la société ». De fait, la période ne commence-t-elle pas par l'irruption des Barbares, peuples tout à fait guerriers, dans les Empires romain, sassanide, chinois ? À charge pour eux, après cela, de se civiliser en mettant bas les armes ou en devenant des guerriers exemplaires, combattant pour de justes causes ou, du moins, de manière chevaleresque, dans le respect de l'adversaire et en évitant de le tuer, non pas donc en haine de lui mais en vue de donner d'eux-mêmes le plus beau spectacle possible ?

Les études médiévales sur les guerriers d'Europe, d'Afrique et d'Asie, y compris dans le présent recueil, ont toutefois dépassé quelque peu cette vision chère au XIX^e siècle. Pour nous il n'y a plus, ou presque plus, de peuples purement guerriers, il y aurait plutôt, de la Germanie au Japon, des aristocraties aux allures guerrières, dont les armes peuvent symboliser le statut, la fonction théorique, la domination, mais dont elles ne constituent pas la seule (pas la principale ?) source de pouvoir et de richesse.

Il y aurait en fait deux types de sociétés médiévales : celle dont l'élite laïque est entièrement composée, rois en tête, de porteurs d'armes nobles tendant à la chevalerie – Europe occidentale – et celles, byzantine et musulmane, dont des guerriers plus spécialisés et souvent mercenaires ou étrangers, assez à part du reste de la société, ne forment qu'une partie de l'élite. L'objet de ce livre est d'en mener, ou plutôt d'en poursuivre ponctuellement l'analyse, en permettant au lecteur quelques réflexions comparatistes qui conduisent à corriger cette vision quelque peu caricaturale des armées orientales. La vraie différence avec l'Occident, c'est que la guerre y est très meurtrière, ce que constatèrent les croisés lorsqu'ils vinrent combattre les musulmans en Orient. Les armées byzantines ou arabes recrutèrent en fait le plus souvent des autochtones, mais lorsque la situation économique le permit, ils firent appel à des professionnels chargés de combattre au nom de tous. Certes ces armées comportaient davantage de soldats spécialisés, souvent d'origine ethnique plus variée, surtout pour Byzance, mais le recrutement parmi la population locale ne cessa jamais. Ces traits rendent-ils ces guerriers entièrement différents de ceux de l'Ouest, carolingiens, féodaux, croisés ?

Les deux coordinateurs de ce recueil, respectivement spécialistes de Byzance et de la France, ont donné carte blanche à leurs collègues ou élèves, réunis pour deux tables rondes dont ce livre constitue le recueil d'actes, paraissant aujourd'hui grâce au dynamisme des études et publications byzantines. On y trouvera une série d'aperçus, qu'on espère suggestifs. Ce sont des contributions dispersées, allant de l'infraction assez fréquente que représente, en Occident, un évêque en armes, jusqu'à la défaite de Byzance, en 1071, sur la morne grève du lac de Van, en dépit d'une impressionnante logistique.

Plusieurs d'entre elles évoquent des guerres saintes, ou du moins la pression des armes en faveur d'une religion particulière : l'un des grands problèmes que pose aux consciences d'aujourd'hui le comportement de « nos ancêtres » quels qu'ils soient.

La figure du chevalier proprement dit, qui est moins le croisé que le tournoyeur, avec ses exploits individuels et son souci d'épargner l'adversaire de même rang, est apparemment mieux dessinée en Occident, face à un Orient aux armées apparemment plus ordonnées et composites, dont la condition et l'ethnicité sont peu à peu éclaircies par une érudition historique très active. Cette opposition est en fait moins marquée qu'il n'y paraît. L'État byzantin, s'appuyant sur une fiscalité jamais défaillante, a enrôlé des armées à forts effectifs, payés régulièrement. Mais une élite militaire, peu nombreuse, peut-être un ou deux milliers d'hommes, s'est forgée au cours des guerres contre les musulmans. Ces cavaliers d'élite qui partagent les valeurs héroïques de leurs adversaires les respectent, certes sans que cela les retienne de les abattre sur le champ de bataille, mais les prisonniers illustres étaient de part et d'autre hébergés confortablement dans les demeures des souverains victorieux, alors que les simples soldats connaissaient d'obscures geôles ou la réduction en esclavage.

À partir du XI^e siècle, les Byzantins enrôlent de nombreux Francs, surtout des Lombards et des Normands. Ces derniers, des mercenaires, trouvent sans problème leur place aux côtés des officiers byzantins. Les empereurs Comnènes adoptent l'hommage lige par lequel ils lient solidement les Latins qu'ils veulent retenir à leur service. Au XIII^e siècle, lorsque les chevaliers francs s'établissent dans les provinces conquises sur l'Empire, ils rencontrent les archontes locaux et trouvent sans difficulté un terrain d'entente. Ils enrôlent nombre d'entre eux pour défendre leurs nouveaux territoires. En Orient c'est davantage le niveau social des combattants qui les différencie plutôt que leur origine ethnique. Les chevaliers français et les mamelouks se ressemblent à plus d'un titre, et se comprennent parfois, jusqu'au fort de la septième croisade. D'autre part la chevalerie « de référence », qui est française et européenne, n'a pas renoncé à tout désir de profit mercenaire ni à toute fierté nationale, en dépit d'un amour affiché de la gloire et d'un universalisme de principe.

Partout d'ailleurs, la réussite en guerre, les victoires évidentes ou proclamées, sont de grande portée pour les souverains. Ce sont des atouts décisifs (quoique non uniques) dans ces jeux et enjeux du pouvoir médiéval que s'efforce de décrire et de décrypter l'équipe de recherche dirigée par Élisabeth Crouzet-Pavan. Faisant suite à un beau recueil sur la dérision au Moyen Âge, celui-ci voudrait contribuer à son tour à faire connaître et à rendre utile l'activité de ce groupe, au bénéfice de la communauté scientifique et d'un public éclairé.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|---|
| Dominique BARTHÉLEMY, Jean-Claude CHEYNET, Introduction | 7 |
|---|---|

PREMIÈRE PARTIE : BYZANCE

| | |
|--|----|
| John HALDON, La logistique de Mantzikert | 11 |
| Mikaël NICHANIAN, De la guerre « antique » à la guerre « médiévale » dans l'Empire romain d'Orient | 27 |
| Jean-Claude CHEYNET, Les officiers étrangers de l'armée byzantine aux X ^e -XII ^e siècles | 43 |
| Vivien PRIGENT, La politique sicilienne de Romain I ^{er} Lécapène | 63 |
| Annliese NEF, Les armées arabo-musulmanes en Sicile et en Italie du Sud (IX ^e -X ^e siècles) : composition des troupes et silences des sources | 85 |

DEUXIÈME PARTIE : OCCIDENT

| | |
|---|-----|
| Michel SOT, Des évêques à la guerre (VIII ^e -XIII ^e siècle) | 103 |
| Bruno DUMÉZIL, « Prêcher avec une langue de fer » : les sociétés des marges de l'Empire carolingien face à la guerre missionnaire | 113 |
| Matthew STRICKLAND, Mise à mort ou clémence ? : la rançon, la chevalerie et la transformation de l'attitude à l'égard des ennemis vaincus dans les îles Britanniques et dans la France du Nord, VII ^e -XII ^e siècle | 127 |
| Dominique BARTHÉLEMY, La cour du prince et l'essor de l'adoubement chevaleresque, en Normandie aux XI ^e et XII ^e siècles | 153 |
| Yves SASSIER, Les interventions de Louis VII en Bourgogne : guerres de « faide » ou paix du roi ? | 161 |
| Dominique BOUTET, Guerre et société au miroir de la <i>Chanson d'Aspremont</i> . | 173 |
| Xavier HÉLARY, « Vous êtes du poil du loup ! » : genèse du récit de défaite, de Mansourah (8 février 1250) à Courtrai (11 juillet 1302) | 185 |
| Frédérique LACHAUD, Du combat spirituel à la survie sociale : l'allégorie de la panoplie des armes du chevalier (France et Angleterre, XII ^e -XIII ^e siècles) ... | 201 |
| Liste des contributeurs | 221 |
| Table des matières | 222 |